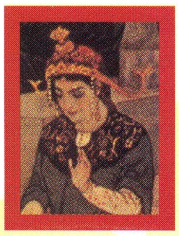
BLANCHE DE BEAUMONT



LA GRACIEUSE BLANCHE DE BEAUMONT ÉTAIT EN ROUTE vers la Nouvelle-France, à bord d'un brick commandé par un oncle à elle. Blanche allait retrouver son fiancé, le chevalier Raymond de Nérac, stationné à Québec. Les futurs époux ne s'étaient pas vus depuis quatre ans et l'impatience de la jeune fille attendrissait et amusait tout à la fois le commandant. Il la taquinait volontiers : Nérac ne la trouverait plus aussi fraîche... De jolie qu'elle avait été, voilà que de jour en jour elle ressemblait à une sorcière... À vingt-trois ans, elle avait déjà la taille moins fine...

Mais sous cette impatience et cette gaîté grondait, chez l'un comme chez l'autre, une arrière-pensée, sinon un pressentiment. Blanche n'avait pas quitté la France, elle l'avait fuie. Elle fuyait les sollicitations d'un certain baron tout-puissant à Versailles. L'amoureux transi avait juré vengeance, si Blanche se refusait, et cette vengeance l'atteindrait dans la personne de Nérac. Blanche ayant fui, la menace suspendue sur son bonheur prenait déjà forme, sans doute...

« Un vaisseau à bâbord ! cria la vigie.

— Vaisseau à bâbord ! répéta un matelot. Il cingle vers nous toutes voiles dehors ! »

L'inquiétude du capitaine était manifeste et Blanche se sentit défaillir. Un navire courant sur eux ne pouvait être qu'un pirate. Chacun à son poste ! Aux mousquets ! Aux mortiers ! Redoutant l'abordage, le commandant supplia Blanche de chercher refuge dans la cale. Mais la jeune fille était résolue à s'occuper des blessés – comme il y en aurait sûrement, comme il y en aurait bientôt, car on distinguait déjà l'emblème à tête de mort.

« Au nom du roi, qu'on se défende bien !

— Au nom de Raymond », murmurait le cœur de la fiancée.

Dès son premier boulet, l'ennemi toucha le mât de misaine, qui chancela dans un bruit de toiles se déchirant. Le brick répondit, mais le corsaire fonçait droit sur lui. À son tour le grand mât fut touché. De part et d'autre, les boulets pleuvaient et des hommes tombaient blessés, des hommes mouraient. Mais il devint clair qu'on n'échapperait pas à l'abordage. Déjà l'ennemi s'apprêtait à jeter les grappins. Il mettrait pied sur le pont et ce serait l'horrible corps à corps.

Le commandant mourut l'épée à la main. Tout l'équipage fut anéanti. Sauf Blanche de Beaumont, sauvée par nul autre que le chef des pirates, qu'on appelait l'Épervier.

Pendant que ses hommes se livraient au pillage, l'Épervier se fit cajoleur, compatissant : la jolie colombe n'avait rien à craindre ; il la protégerait contre ses hommes. Et même, si elle voulait bien lui accorder sa confiance, il la protégerait contre les intentions de ce baron qui l'avait soudoyé.

« Le baron ? C'est pour lui que vous avez tué mon oncle et massacré son équipage ?

— Tout en te gardant vivante ? Oui. Je dois te ramener en France où il t'enfermera dans un donjon. Dans une oubliette, peut-être. Mais tout dépendra de toi, ma jolie. Traite-moi en ami et j'oublierai ce baron qui te fait horreur. Je lui dirai que tu t'es jetée à la mer.

— Me conduirez-vous en Nouvelle-France ? »

On vint demander à l'Épervier ce qu'il fallait faire des morts.

« Comme d'habitude, corbleu ! À la mer – que les requins aient leur part de la fête !

— Mon pauvre oncle ! gémit Blanche, chez qui la stupeur fit enfin place aux larmes.

— Ne pleure pas ton oncle, il est mort en héros.

— J'en connais un qui saurait expédier votre âme où on l'attend !

— Et qui donc, ce brave ?

— Mon fiancé Raymond de Nérac, capitaine en Nouvelle-France.

— C'est donc lui, l'heureux mortel dont le baron a juré la perte. Et tu brûles de le revoir, ce fiancé.

— Saurez-vous me conduire à lui ?

— Je te conduirai d'abord chez moi. Sur *mon* navire. Il n'en tiendra qu'à toi d'y devenir reine et maîtresse. Montre-toi complaisante et tu la verras, la Nouvelle-France. »

Les jours passaient et Blanche ne se montrait pas complaisante. Les jours passaient et l'Épervier se montrait patient. Il se montrait patient parce que peu à peu, à son étonnement, il devenait amoureux de sa belle prisonnière. Il se découvrait désireux de la conquérir par l'aménité plutôt que par la force. Il se flattait d'y parvenir.

Les hommes à bord ne reconnaissaient plus leur chef, devenu ombrageux au point qu'en présence de sa proie il leur fallait tenir les yeux baissés. Le chef en oubliait son métier de pirate. On voguait comme au hasard, sans but précis. Un navire naissait-il à fleur d'horizon, on le laissait filer.

Ce jeu ne pouvait durer. Ni entre l'Épervier et sa prisonnière ni entre l'Épervier et ses hommes. Un matin, brusquement, le chef commanda qu'on mette le cap sur la Nouvelle-France. L'équipage grommela de plus belle : il y avait des soldats, dans cette colonie ; des soldats et des vaisseaux de guerre ! Au contraire, toute à la pensée qu'un bon vent l'emportait vers ses amours, Blanche remerciait l'Épervier comme elle eût remercié un bienfaiteur. Moins aveuglée par l'espérance, elle se fût rendu compte que le sourire du « bienfaiteur » grinçait des dents.

Le vaisseau pirate entrait dans cette mer intérieure qu'est le golfe du Saint-Laurent, au nom tout jeune encore. À plusieurs reprises les hommes s'étaient insurgés contre le chef, mais, chaque fois, l'Épervier les avait matés. Il était redevenu celui dont on respectait l'autorité.

Depuis quelques jours, la prisonnière n'avait pas quitté l'entrepont. Vivait-elle encore ?

Elle vivait. On en eut la preuve lorsqu'on aperçut la côte gaspésienne. L'Épervier donna l'ordre d'abaisser les voiles, mais non celui de laisser tomber l'ancre. Assuré que le navire perdait son erre, il quitta le pont, laissant l'équipage mystifié par l'étrange manœuvre. Mais le chef reparut, accompagné de Blanche de Beaumont que la clarté du jour éblouissait.

« Regarde ! lui dit-il. Gant-de-fer, quelle est cette côte ?

— La Nouvelle-France ! répondit Gant-de-Fer.

— Et toi, Barrabas ?

— Nouvelle-France !

— La Nouvelle-France..., murmurait Blanche.

— N'avais-je pas promis que tu la verrais ? C'est elle. Très loin au-delà de ces collines et de ces forêts, il y a la ville de Québec, il y a le chevalier de Nérac.

— Raymond..., prononça Blanche.

— Regarde-la bien, ta Nouvelle-France, ricana l'Épervier. Jamais tu ne t'en approcheras davantage. Devant cette terre où ton chevalier t'espère, je proclame que Blanche de Beaumont, fille du royaume de France, devient aujourd'hui la femme de l'Épervier, souverain du royaume des mers !

— Plutôt mille morts ! cria la jeune fille.

— Aux manœuvres ! cria le corsaire. À la voile ! Au large ! »

Une seule personne bougea. Blanche. D'un trait elle atteignait la rambarde, la franchissait et se lançait à la mer.

« Sauvez-la ! », hurla l'Épervier.

Mais un grand vent se leva soudain, comme par magie, qui se mit à pousser le vaisseau vers la côte.

« Jetez l'ancre ! », vociférait l'Épervier.

Mais l'ancre avait disparu. Les mâts étaient nus et la tourmente poussait le bâtiment comme s'il faisait force de voiles. Elle le poussait vers cet énorme monolithe qu'on appellerait plus tard le rocher Percé. Puis, aussi soudainement qu'il s'était levé, le vent tomba. Tous regardaient, l'esprit vide, ce monstrueux bloc contre lequel ils avaient bien pensé trouver leur mort.

Mais voilà que tout là-haut du rocher, une inexplicable vapeur prenait peu à peu la forme d'une femme vêtue de blanc. Et cette apparition tendait vers eux un bras accusateur.

« C'est elle ! cria quelqu'un.

— Elle nous maudit ! précisa un autre.

— C'est ta faute, l'Épervier ! »

Alors se produisit la plus extraordinaire chose : le vaisseau pirate fut métamorphosé en rocher tout en conservant sa forme.

Cet événement remonte à trois siècles. Le vent, la pluie, le gel et l'assaut inlassable des vagues rongent peu à peu l'aspect jadis frappant de ce rocher. Un jour viendra où le rocher lui-même n'existera plus. Mais la légende qu'il a fait naître en parlera encore – peut-être ?

Robert Choquette,
Le Sorcier d'Anticosti et autres légendes canadiennes,
© Bibliothèque québécoise, 1989.

Robert Choquette

(1905-1991) – D'abord journaliste, puis poète [*À travers les vents* (1925), *Metropolitan Museum* (1925)] et romancier [*La Pension Leblanc* (1927), *Les Velder* (1941), *Élise Velder* (1958)], Robert Choquette décide en 1932 de faire carrière à la radio et à la télévision en écrivant de nombreuses émissions, dont *Les Légendes du Saint-Laurent, Le Curé de village* et *La Pension Velder.*

Le recueil *Le Sorcier d'Anticosti* a été construit à partir de seize légendes ayant fait partie de l'émission radiophonique *Les Légendes du Saint-Laurent.* Ces légendes appartiennent au fond commun, donc à tout le monde, et « tout écrivain peut les accommoder à sa façon », dit-il.

Membre fondateur et président de l'Académie canadienne-française de 1974 à 1980, il a reçu le prix Duvernay pour l'ensemble de son œuvre.